



TRIO ZELIHA | SCHUBERT opus 100 CHOSTAKOVITCH opus 67

MANON GALY VIOLON

MAXIME QUENNESSON VIOLONCELLE

JORGE GONZALEZ BUAJASAN PIANO

Franz Schubert (1797-1828)

Trio pour piano n°2 en mi bémol majeur D.929 op. 100 (1827)

- | | |
|--|-------|
| 1. Allegro | 12'34 |
| 2. Andante con moto | 9'49 |
| 3. Scherzando. Allegro moderato - Trio | 6'52 |
| 4. Allegretto moderato | 13'30 |

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Trio pour piano n°2 en mi mineur op. 67 (1944)

- | | |
|------------------------|-------|
| 5. Andante - Moderato | 7'47 |
| 6. Allegro con brio | 3'18 |
| 7. Largo | 6'31 |
| 8. Allegretto - Adagio | 10'56 |

Enregistrement réalisé du 29 octobre au 1^{er} novembre 2023 au Conservatoire Darius Milhaud (Aix-en-Provence) / Directeur artistique et prise de son : Maximilien Ciup / Piano Steinway (Pianomobil) / Accordeur : Denijs de Winter et Hervé Catin / Photos : Lyodoh Kaneko / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Coralie Laigle / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2024 MIRARE, MIR712
www.mirare.fr



LE TRIO ZELIHA

Manon Galy, Maxime Quenesson, Jorge Gonzalez Buajasan en conversation avec Constance Clara Guibert

L'un fut dédié « à ceux qui y prendront du plaisir », l'autre naît des horreurs de la guerre et est écrit en mémoire d'un ami cher. Mais les mélodies légères de l'un sont empreintes d'une permanente nostalgie, et les ténèbres de l'autre se laissent finalement éclairer par la lumière. Le Trio Zeliha a choisi d'enregistrer les *trios avec piano n°2* de Schubert et de Chostakovitch.

Constance Clara

Le *deuxième trio* de Schubert est considéré comme un sommet du répertoire pour trio avec piano. Il l'a écrit en 1827, un an avant sa mort, dans un ultime élan de vitalité (suivront d'autres chefs-d'œuvre, le *Schwanengesang*, les trois dernières sonates pour piano, l'*Inachevée*...). Quatre ans après votre premier disque de trios de jeunesse¹, c'est un grand saut !

Manon

Beaucoup nous ont dit que c'était trop tôt. On considère souvent ce *trio* comme une œuvre de maturité car Schubert a alors déjà composé près de mille pièces ; mais il n'a que trente ans à ce moment-là – il n'est donc notre aîné que de quelques années ! J'ai le sentiment qu'à notre époque, nous nous sentons jeunes et en phase d'apprentissage beaucoup plus longtemps ; minuscules face à une œuvre d'une telle ampleur. Il est naturel de prendre le temps d'écouter des interprétations de référence, d'effectuer des recherches ; mais finalement, peu de jeunes musiciens l'enregistrent... Sa dédicace « à ceux qui y prendront du plaisir » doit toujours être présente à l'esprit quand on le joue.

Maxime

Il y a ici chez Schubert une forme de légèreté et de simplicité, mais sans aucun simplisme, au contraire... la dédicace pourrait intervenir comme un leurre et jeter un voile sur les clairs-obscurs et la mélancolie qui pointent parfois. Se jouer de cette complexité et de ces nombreux rebondissements est redoutablement difficile. Terriblement exaltant.

1 - Chostakovitch, Arensky, Mendelssohn : *Piano Trios n°1* (Mirare, 2020)

Constance Clara

Comme un discours rhétorique qui, s'il est bien construit, si l'argumentaire est minutieusement affûté, convainc naturellement son auditeur...

Quant à Chostakovitch, il écrit son *Deuxième trio* vingt ans après le premier, que vous avez enregistré il y a quatre ans. C'était un véritable trio de jeunesse ; vous vous confrontez maintenant à une œuvre majeure de son corpus, écrite en 1944, dédiée à son ami Ivan Sollertinsky mort brutalement pendant sa composition. Là aussi, un grand pas en avant pour le Trio Zeliha ?

Jorge

Il y avait beaucoup de spontanéité et de fraîcheur dans le programme de notre premier disque, et dans notre manière de l'aborder. Aujourd'hui, après cinq ans de trio, nous ressentons comme une nécessité d'aller plus loin et d'offrir plus.

Manon

Par ailleurs, cette fois-ci, nous avons éprouvé les deux œuvres sur scène pendant plus d'un an et nous n'en sommes jamais ressortis indemnes ; c'est ainsi que s'est dessinée l'évidence du programme. Ces deux trios provoquent des sensations d'une force et d'une profondeur indescriptibles en concert – pour les interprètes comme pour le public. Et il n'existe pas, je crois, de couplage au disque de ces deux pièces...

Maxime

Peut-être parce que jouer les deux *trios* dans un même concert est éreintant ! Chez Schubert, on se sent misérable face à toutes ces émotions qui traversent un langage pourtant si pur ; chez Chostakovitch, c'est une force dévastatrice, y compris physique – j'avais les doigts en sang dans le finale ! Les émotions ressenties en jouant et en écoutant de telles œuvres portent bien plus loin que ce que nous avons pu vivre auparavant.

Constance Clara

Il faut dire aussi que ce couplage met en miroir deux langages très différents. D'un côté, Schubert semble marcher d'un pas assuré vers un avenir souriant – le Wanderer quitte l'errance du *Voyage d'hiver*, le rythme imperturbable du célèbre mouvement lent pourrait indiquer une marche funèbre, mais une confiance douce en émerge. Cette ambivalence, Stanley Kubrick en fait son miel dans *Barry Lyndon* (1975), mêlant la sérénité à l'illusion, l'espérance à l'inéluctabilité. De l'autre, le *trio* de Chostakovitch est traversé par la guerre, la mort, la désillusion : le *scherzo* sardonique et brillant est un portrait de son ami ; le *largo*, une sinistre passacaille qui fut jouée aux funérailles nationales de son auteur ; le finale, une danse macabre sur une mélodie juive également citée dans son *Huitième Quatuor*...

Jorge

Au premier abord, associer ces deux œuvres semble être un oxymore. Cette opposition extrême est parfaitement illustrée dès leurs premières mesures : le *trio* de Schubert est introduit par un motif à l'unisson, joyeux, qui commence et termine ensemble ; tandis que celui de Chostakovitch est ébauché tour à tour de façon glaciale et désincarnée par les trois instruments, comme trois personnes solitaires. On ne pourrait pas imaginer deux façons plus dissemblables d'entrer dans une œuvre.

Maxime

Pourtant, ces deux langages sont tous deux traversés par un rapport à l'essentiel – un rapport à la vie et à la mort – et son lot de paradoxes, de lumières et de ténèbres. Les deux œuvres possèdent un certain caractère macabre, mais l'une dans la vision romantique du XIX^e siècle, l'autre dans toute la cruauté du XX^e siècle.

Constance Clara

Vous avez fait l'expérience de l'enregistrement après avoir porté ces deux œuvres en concert pendant un an et demi. Une façon d'approfondir votre relation aux œuvres, de vous les approprier avant de les graver ? Et sans doute une expérience différente de votre premier disque ?

Jorge

Le moment du concert est irremplaçable, par son caractère éphémère et par l'échange qu'il permet avec le public. En enregistrement, on craint toujours de perdre cette spontanéité... Mais cette fois-ci, nous avons une véritable contrainte temporelle : la pression était certainement plus élevée mais cela nous a permis de préserver ce caractère organique. Trouver le bon ton et bon accent dans le langage de Schubert s'apparente à marcher sur un fil : c'est une recherche constante et délicate, il n'y aura jamais deux façons identiques de l'interpréter.

Manon

Ces nombreux concerts nous auront permis de créer un lien personnel, naturel, évident, avec les œuvres. Au moment de l'enregistrement, il n'était plus l'heure de douter ou de discuter : il fallait tout de suite proposer et trouver. Une vie entière ne serait certainement pas assez longue pour comprendre, ressentir toute la profondeur du langage de Schubert ou la folie grimaçante et désespérée de Chostakovitch, mais nous avons la volonté d'offrir notre propre version « de jeunesse » de ces deux *trios* : une photographie instantanée de notre sensibilité, de nos idées musicales. Nous continuons à progresser, à évoluer chaque jour ; il est évident que nous porterons un regard nouveau sur ces œuvres dans un mois, un an, dix ans...

Maxime

La réalisation de ce deuxième disque, avec ces œuvres auxquelles nous sommes extrêmement attachés, est le reflet de la cohésion et des liens que nous avons tissés entre nous au fil du temps. Par le travail, le partage avec le public, nous avons développé une vision commune, une forme d'évidence dans les choix retenus. Chez Chostakovitch, l'intensité de jeu est inhérente au texte ; chez Schubert, il y a un risque de passer à côté d'une note, de ne pas incarner justement la douceur fraternelle et nostalgique, et de perdre immédiatement en substance : pour enregistrer de telles œuvres, il faut se reconfronter à chaque détail. On se sent extrêmement humbles face à ces sommets – et c'est grisant !

LE TRIO ZELIHA

Le Trio Zeliha voit le jour en 2018, fruit de la complicité artistique entre la violoniste Manon Galy, le violoncelliste Maxime Quennesson et le pianiste Jorge Gonzalez Buajasan.

Les trois musiciens sont lauréats de nombreux concours internationaux (Clara Haskil, KlavierOlymp de BadKissingen, Jascha Heifetz, Ginette Neveu, Barsbash Bach, Louis Rosor...). En 2021, Jorge et Manon remportent en duo le 1er Prix et tous les prix spéciaux au Concours International de Musique de chambre de Lyon. Par la suite, Manon est également nommée Révélation des Victoires de la Musique classique 2022.

Soucieux de servir le répertoire le plus diversifié, les Zeliha se produisent dans des cadres prestigieux tels que le festival de La Roque d'Anthéron, les Folles Journées de Nantes et Tokyo, le festival Berlioz, les Rencontres musicales d'Evian, le festival de Pâques d'Aix-en-Provence, les Sommets Musicaux de Gstaad...

Le trio défend régulièrement le *Triple concerto* de Beethoven aux côtés d'orchestres tels que l'ONPL sous la direction de Gábor Takács-Nagy ou récemment en tournée avec l'OCL et Renaud Capuçon, qu'ils comptent parmi leurs partenaires réguliers de musique de chambre.

Paru en 2019 chez Mirare, leur premier disque a notamment récolté les éloges de Menahem Pressler et Alfred Brendel, ainsi que 5 Diapasons, 5 étoiles de *Classica* et a été nommé «Editor's choice» chez *Gramophone*.

Après avoir travaillé avec Claire Désert, le Trio Wanderer, François Salque et Luc-Marie Aguera, les trois amis se perfectionnent actuellement à la Chapelle Royale Reine Elisabeth de Waterloo.

Les trois musiciens font partie de la société de production Beau Soir Production, sous l'égide de Renaud Capuçon, et sont en résidence à la fondation Singer-Polignac. Ils sont individuellement lauréats de la fondation Banque Populaire pour la musique.



THE TRIO ZELIHA

Manon Galy, Maxime Quenesson, Jorge Gonzalez Buajasan in conversation with Constance Clara Guibert

One was dedicated 'to those who will enjoy it', the other one was born of the horrors of war and written in memory of a dear friend. Yet the light melodies of the former are tinged with permanent nostalgia while the latter's darkness eventually comes to light. It was the choice of the Trio Zeliha to record the *trios* with *piano No.2* by Schubert and by Shostakovich.

Constance Clara

The *second trio* by Schubert is regarded as a pinnacle of the piano trio repertoire. He wrote it in 1827, one year before his death, in an ultimate momentum of vitality (more masterpieces will follow, the *Schwanengesang*, the last three piano sonatas, the *Unfinished Symphony* ...). Four years after your first recording of early trios¹, it is time for the big leap!

Manon

We have often been told that it was way too premature for us to start recording. This *trio* is often considered to be a work of full maturity, for Schubert had already composed almost a thousand pieces by then; but he was only thirty at the time — meaning he is our eldest by a few years only! I sense that in our age, we feel young and in the learning phase much longer; we feel so dwarfish facing a work of such magnitude. So, it's only natural for us to take the time to hear reference performances, carry out research; but ultimately very few junior musicians record it ... When one plays it, one must bear in mind its dedication 'to those who will enjoy it'.

Maxime

Schubert here gives lightness and simplicity pride of place, but there is no simplistic approach noted in him, much to the contrary ... The dedication might let one think it's a trap and lay the veil on the chiaroscuro and the melancholy that sometimes flash. Outwitting such complexity and the many twists and turns is dreadfully difficult. Terribly exciting.

1 - Shostakovich, Arensky, Mendelssohn: *Piano Trios n°1* (Mirare, 2020)

Constance Clara

Just like a rhetorical discourse which, if it is well construed, if the argument is meticulously sharpened, is apt to naturally convince its listener ...

As for Shostakovich, he wrote his *Second trio* twenty years after the first, which you recorded four years ago. It was an early trio indeed; now you are addressing a major work in his corpus, written in 1944, dedicated to his own friend Ivan Sollertinsky who died suddenly during its composition. Here again, is it not a significant step forward for the Trio Zeliha?

Jorge

At the time of our first recording, we had brought as much spontaneity and freshness to our program as to the way we approached it. Today after five years of existence as a trio, we feel the need to go farther and offer more.

Manon

Besides, the novelty this time is that we have tested the two works on stage for over one year, and have never come out unscathed; this is how the design of the project became self-evident. When performed live, the two trios cause sensations of non-descript power and depth — both to the performers and to the audience. Besides, as far as I know, there is no recorded coupling of these pieces ...

Maxime

Maybe that's because playing both these *trios* in one and the same concert is exhausting! With Schubert, one feels unable to cope with all the emotions pervading his language, however pure it may be; now with Shostakovich, one is overwhelmed by a devastating force, even physically — I remember that in the finale my fingers were bleeding due to the intensity of playing! The emotions one feels when playing such works or listening to them take one much farther than what we had lived previously.

Constance Clara

It must also be said that the present record couples two very different languages that you want to mirror. On the one hand, it seems Schubert walks with a sure step and sees a bright future – Gone are the days of the *Winterreise*, the Wanderer's done with wandering; the unperturbed and steady beat of the famous slow movement might be indicative of a funeral march, wherefrom a gentle trust arises however. It's no wonder Stanley Kubrick made the most of such ambivalence in *Barry Lyndon* (1975), by mingling serenity with illusion, hopeful expectations with inevitable outcomes. On the other hand, Shostakovich's *trio* is pervaded by war, death, disillusionment: the sardonic, brilliant *scherzo* is a portrait of his friend; as for the *largo*, it is an ominous passacaglia that was performed at the composer's state funeral; the finale is a dance of death on a Jewish melody also quoted in his *Eighth Quartet*...

Jorge

On first hearing, associating these two works sound like an oxymoron. The sharp contrast finds its perfect illustration in the very first bars: Schubert's *trio* is introduced by quite a joyful motif in unison, the three members begin and end up playing together; whereas Shostakovich's is sketched in a freezing, disembodied way by the three instruments each in turn, as if they were three lonesome persons. Two more opposing ways of entering a work would not be found.

Maxime

However it appears that both languages are pervaded by a relationship to the essentials – i.e. to life and death and its share of paradoxes, light and darkness. Both works have a gloomy quality but one has its place in the romantic vision of the 19th century, the other in the whole cruelty of the 20th.

Constance Clara

Your experience of the recording was subsequent to a one-and-a-half-year concert tour with the two works. Was it a way of deepening your relation to them, to make each piece your own before recording? And no doubt a different experience from your first record?

Jorge

Nothing can replace the magic of the concert due to its short-lived character, nothing compares to the feeling of sharing a great moment with the audience. When recording, one always fears losing this spontaneity ... But this time, we were under a time constraint: it meant a higher pressure, but this helped preserve the organic character of it all. You have to find the right tone and accent in Schubert's language, which is a bit like walking on a tightrope, and this is achieved through a subtle, constant research, you will never find two ways of performing it that are the same.

Manon

After all that time spent in a lot of concerts, we have achieved a special relationship, natural, evident, with these works. On recording, the time for doubting or discussing is over: something had to be done right away to propose and find. A lifetime wouldn't be long enough to understand, absorb in all its profundity the language of Schubert or the grating, hopeless madness of Shostakovich, yet we were willing to offer, as young musicians, our own version of the two *trios*: an image at time *t* of our sensitivity, of our musical views. We go on making progress, evolving everyday; obviously we shall take a fresh look at these works in a month, a year, ten years...

Maxime

Making this second record with our high-level commitment to the success of the works it includes reflects the team spirit and the strong ties we have formed along the way. Through work, and sharing with the audience, we have developed a common vision that brings something like evidence in the choices made. With Shostakovich, the intensity of performing is inherent in the text; with Schubert, the risk is to pass by a note, failing precisely to embody the brotherly, nostalgic kindness, to be immediately short in terms of substance: to record such works, one must tackle each detail again and again. One feels extremely humble facing these heights – an exhilarating experience!

Translation: Michel-Guy Gouverneur

THE TRIO ZELIHA

The Trio Zeliha was founded in 2018 and born of the artistic closeness between violinist Manon Galy, cellist Maxime Quennesson and pianist Jorge Gonzalez Buajasan.

Not only did they win individual prizes in a lot of international competitions (Clara Haskil, Kissinger KlavierOlymp, Jascha Heifetz, Ginette Neveu, Barsbash Bach, Louis Rosor...) but Jorge and Manon also won first prize as a duo at the International Chamber Music competition in Lyons, where they won the special prizes too. Thereafter Manon was named Discovery of the 2022 *Victoires de la Musique classique*.

Caring deeply about serving the widest-ranging repertoire, Trio Zeliha regularly performs in such prestigious venues as the festival of La Roque d'Anthéron, the *Folles journées* of Nantes and Tokyo, the Festival Berlioz, the *Rencontres musicales d'Evian*, the *Festival de Pâques d'Aix-en-Provence*, the Gstaad Musical Summits ...

The trio regularly plays Beethoven's *Triple Concerto* with such orchestras as the ONPL, conducted by Gábor Takács-Nagy, or the OCL in a recent tour with Renaud Capuçon, whom they regard as one of their usual partners in chamber music.

Released in 2019 by *Mirare*, their first record was praised by, notably, Menahem Pressler and Alfred Brendel; in addition, it obtained five *Diapasons*, the five stars of *Classica*, and was voted 'Editor's Choice' by *Gramophone Magazine*.

After working with Claire Désert, Trio Wanderer, François Salque and Luc-Marie Aguéra, the three friends are now developing their skills at the Queen Elisabeth Music Chapel in Waterloo.

The three musicians are part of the production company *Beau Soir Production*, under the guidance of Renaud Capuçon, while being in residence at the Foundation Singer-Polignac. Individually they are winners of the *Banque Populaire* music foundation.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude pour le soutien, le dévouement et la confiance de toutes les personnes ayant participé à l'élaboration de ce disque.

Parmi eux, nos pensées vont principalement à Michel Durand Mabire, directeur-adjoint du Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence, qui a mis à notre disposition son magnifique auditorium, à Denijs de Winter et Hervé Catin de Pianomobil pour la préparation et l'accord du piano, Maximilien Ciup, notre ingénieur du son, pour sa patience et ses conseils, ainsi qu'à Lyodoh Kaneko pour la poésie avec laquelle il a illustré notre disque.

Merci du fond du cœur à toute l'équipe de Mirare et à René et François-René Martin pour leur confiance depuis des années et de nous avoir permis de graver ces deux trios qui nous tenaient à cœur. Sans leur soutien, ce projet n'aurait pas été possible.

Le Trio Zeliha